

## Séance d'introduction du séminaire

### Henri Pigeat

L'objectif du séminaire est de réfléchir au rôle des médias dans la construction du bien commun dans un cadre extra-universitaire qui permette à la fois de dépasser les frontières disciplinaires que l'Université aime à cultiver, et de faire dialoguer les praticiens des médias avec ceux qui travaillent sur la pensée et la société à l'Université. Le collège des Bernardins apparaissait comme le lieu le plus indiqué pour ce type de démarche. Il ne s'agit pas d'un séminaire sur la déontologie professionnelle, pas plus que d'établir un énième code des bonnes pratiques. On se situe en amont de ces questions, dans la relation entre les médias et la cité.

En France, plus que dans d'autres pays, la réflexion sur les rapports entre médias et bien commun passe par l'interdiction. Il existe une tradition française qui fait que la liberté est instituée et non naturelle, et que c'est à l'administration de lui fixer des bornes. Dès lors apparaît une contradiction entre cette tendance à multiplier les normes et les interdits, et l'affirmation de la liberté de la presse.

La réflexion de ces deux années s'articulera autour de plusieurs axes, dont certains feront l'objet de séances spécifiques, tandis que d'autres auront un caractère plus transversal :

- la critique des médias, majoritaire parmi les responsables de la société et dans l'ensemble du public, naturelle et utile, mais rarement constructive à elle seule. La récente affaire *News of the World* au Royaume-Uni est emblématique à de nombreux égards.
- Les rapports entre liberté et vérité, indissolublement liées, autant pour la pratique du jugement raisonné que pour l'exercice de la responsabilité.
- Le métier de journaliste : c'est d'abord un professionnel de la curiosité, en concurrence avec d'autres professions, mais avec une responsabilité spécifique du fait d'un public souvent large et dont la réaction peut être immédiate.
- la réflexion sur la révolution des médias, dans sa dimension technologique, économique, organisationnelle et sur ses conséquences en termes de positionnement des médias dans la société ;

- peut-on tout dire et tout montrer ? une question qui trouve des résonnances dans l'actualité la plus récente (caricatures de Mahomet) ;
- qui peut élaborer des normes en matière d'information et comment ? L'éthique des médias ne peut en effet se limiter à la rédaction des codes et à l'institution de conseils de presse ;
- la transformation du modèle économique des médias : le modèle économique traditionnel de la presse est en cours d'effondrement, et le modèle en cours de constitution est loin d'être achevé et pose encore de nombreuses questions ;
- les effets de la mondialisation sur la redéfinition de l'information, qui a été totalement construite dans des cadres nationaux. Elle répond certes à la curiosité publique, mais ne favorise pas automatiquement la qualité de l'information ni l'auto régulation des médias ;
- La tendance à parler toujours des médias comme si c'était « les autres », alors que les médias sont le reflet de nous-mêmes, et qu'ils diffèrent largement d'une société à l'autre, d'une culture à l'autre. La formulation générique qui, par facilité, associe tous LES médias dans une acception unique et leur confère des fonctions comparables correspond d'ailleurs de moins en moins à la réalité.

### Thierry Moulouquet

Comme citoyen, et comme responsable d'entreprise, on est confronté à la multiplicité des sources d'information encore accrue par l'émergence des réseaux sociaux et l'importance de la masse des informations disponibles qui ont un fort effet d'influence sur l'opinion, et engendre de nouveaux enjeux en termes de chiffre d'affaire publicitaire. Ces nouveautés transforment certains champs de la société en réinterrogeant de nombreuses dimensions. Ce contexte général produit chez les journalistes cinq types d'attente à l'égard des médias :

- Garantir la fiabilité et la neutralité de l'information : cette attente se traduit par la rédaction de chartes et la mise en place de dispositifs de gouvernance renforcée.
- Continuer à faire vivre le débat d'idée malgré le développement d'une information standardisée.
- Mettre en forme l'information pour en proposer des synthèses en favorisant la pluridisciplinarité et en synthétisant un flux d'informations venues du monde entier.
- Mener des enquêtes pour aller au fond des sujets et activer la puissance de l'appareil de production de l'information pour rechercher la vérité
- Être « *the voice of the voiceless* » face à l'inégalité de l'accès à l'information.

En résumé, il s'agit dans un environnement nouveau de continuer à être le quatrième pouvoir dont toute démocratie a besoin.

La bonne santé financière est une condition *sine qua non* pour permettre aux médias de continuer à jouer ce rôle de quatrième pouvoir.

## Alain Cugno

On se propose de donner une série de définitions destinées à fonder philosophiquement la réflexion sur « médias et bien commun ».

Pour aborder en philosophe la question du bien commun et ses relations avec les médias, on partira de cinq notions fondamentales :

- La notion de **communauté politique** : La démocratie est une communauté politique s'ordonnant toute entière dans la liberté de penser. Elle est politique car elle renvoie à une transcendance spécifique au politique qui dépasse toute relation purement contractuelle. Cette liberté s'ordonne à la liberté de penser lorsque tous les membres de la communauté sont considérés comme compétents dans ce qui regarde leur intérêt commun.
- Notion de **bien commun** : cette notion ne se limite pas à celle de l'intérêt général par opposition aux intérêts particuliers, mais elle définit le noyau par lequel chacun est porté par l'existence politique.
- Notion d'**information** : elle se définit par la mise en œuvre des moyens par lesquels les membres d'une communauté politique organisent leur communauté dans le registre des événements, des normes et des interprétations.
- Notion de **valeur** : les valeurs d'une société sont le contenu de la norme fondamentale à partir de quoi sont engendrées les autres normes. La norme fondamentale a un contenu que l'on appelle les mœurs
- Notion d'**éthique**, qu'on peut définir comme la même chose que les mœurs, mais en tant qu'elles résident en chacun. C'est le savoir que chacun possède par son expérience de la communauté politique, selon l'exigence de poursuivre notre existence.

## Discussion

La discussion avec la salle a permis de dégager plusieurs axes de réflexion :

- Plusieurs intervenants ont souligné la **coïncidence de la crise des médias avec la crise de l'ensemble de la société**, qui rend d'autant plus difficile un regard critique des uns sur l'autre. La crise économique qui frappe le secteur de la presse est également apparue comme un élément indissociable de la réflexion éthique. L'analyse de cette crise doit néanmoins être orientée vers l'avenir dans le sens d'une « destruction créatrice » au sens de Schumpeter.
- Plusieurs **nouvelles technologies** utilisées par les médias ont été mises en avant, qui réorientent la pratique journalistique, l'attente des consommateurs et la réflexion sur l'éthique elle-même : le *live-blogging*, le *data journalism*, le journalisme automatisé sont autant d'éléments qui redessinent le schéma d'organisation des médias dans un sens plus horizontal que le schéma traditionnel des salles de rédaction où chaque article était lu et validé par plusieurs responsables avant publication.

- Il a été souligné à plusieurs reprises que la réflexion sur l'éthique des médias ne pouvait pas faire l'économie d'un **questionnement sur les attentes des consommateurs de médias**, que les nouvelles technologies rendent de plus en plus présents par le biais des commentaires et des réseaux sociaux.
- La question de la **liberté d'expression**, d'une actualité particulièrement brûlante, a soulevé de nombreux débats, entre les partisans d'une liberté non brimée comme aux États-Unis et les défenseurs d'une éthique de la responsabilité des journalistes, ou encore entre les tenants d'une position « culturaliste » à l'égard de la liberté d'expression, qui serait incompréhensible en Asie dans son acception occidentale, et ceux d'un point de vue plus universaliste.
- Un certain nombre d'**éléments de définition** des objets du séminaire ont également été précisés, à commencer par la notion de « médias », dont l'utilisation est discutée, ce qui n'empêche pas de réfléchir à un « système médiatique » qui va bien au-delà des journalistes traditionnels. Le rapport de l'information aux faits et à la vérité a soulevé plusieurs questions tant il est vrai qu'une information peut être basée sur un non-fait (les caricatures de Mahomet, les photos de Kate Middleton, ne sont pas à proprement parler des faits) et qu'une information fautive peut être une information. Le floutage tendanciel des rapports entre information, divertissement et dérision a également été mis en avant comme une difficulté supplémentaire pour concevoir le rôle des médias dans la construction du bien commun.